

SIDONIS
CALYSTA présente

4 WESTERNS DE LÉGENDE

LA BELLE AVENTURIÈRE (The gal who took the west - 1949)

« La poigne et le charme d'un western unique »



Avec
Yvonne DE CARLO

BOSS (Boss Nigger 1975)

« Colère noire sur une ville blanche »



Avec
Fred WILLIAMSON

SORTIE LE 18 JUILLET 2012

LA CORDE EST PRÊTE (Star in the Dust 1956)

« Condamné à la potence »



Avec
John AGAR
Richard BOONE

LE BARRAGE DE BURLINGTON (River Lady 1948)

« Des hâches contre des colts »



Avec
Yvonne DE CARLO
Dan DURYEA



Le Jardin des délices de Léch Majewski (2004).

paysage de façon naturelle. C'est ce que j'appelle la perspective physiologique.

● Et comment l'objectif peut-il exprimer cette perspective? Il ne peut pas. L'objectif de la caméra est un minéral. Il ne clignote pas, ne se déplace pas, il n'a pas de mouvements intérieurs. Il fixe les choses. C'est un œil mort: un œil qui voit, mais sans réagir. C'est la nature du cinéma, une sorte de *eyes wide shut*. Mais avec la technologie, on peut lui rendre une vitalité. Nous avons recréé en profondeur ce que Bruegel avait juxtaposé en longueur, en filmant séparément chaque plan, chaque couche du tableau, en changeant d'objectifs, en combinant plusieurs paysages différents.

● En 2004, vous aviez tourné un film sur *Le Jardin des délices* de Bosch.

J'ai tourné ce film surtout pour ce que Venise a représenté pour moi. Adolescent, j'y allais souvent. J'ai été soudoyé par *La Tempête* de Giorgione. Je pouvais passer des heures devant ce tableau magnétique. Puis un jour, en fumant sur le pont de l'Accademia, je compris où je l'avais déjà vu. C'était dans *Blow Up* d'Antonioni. La scène du parc et *La Tempête* expriment la même tension métaphysique. Si Giorgione était vivant, il ferait du cinéma comme Antonioni. J'ai eu la chance de faire mes études à l'École de cinéma de Łódź avec le grand réalisateur Wojciech Has. C'était très dur pour moi, car il fallait tout miser sur le sujet. Alors que la nature du cinéma est visuelle, on vous demandait

une narrativité littéraire, à laquelle l'image devait se soumettre. Pour moi, c'est le contraire.

● Est-ce pour contourner cette logique narrative que vous faites de l'art vidéo? Tout à fait. Mes vidéos sont muettes, sans dialogues.

● Et c'est un poète visionnaire, Dante, qui a inspiré votre prochain film dont le titre sera peut-être *Field of Dogs*. Les vivants ne semblent pas trop vous stimuler...

Il y a des vivants qui sont morts, et des morts qui sont plus vivants que jamais. Bruegel, Homère, Bosch, Dante : ils ont créé un univers, le grand tableau, ils parlent du et au présent. Mon histoire d'ailleurs est contemporaine. Elle se déroule en 2010, en Pologne, une année biblique avec la catastrophe aérienne de Smolensk et une multitude de signes, comme les incendies en Russie et le volcan en Islande. Nous vivons une époque intéressante, qui manque de métaphores. L'excès d'informations a impliqué l'implosion du sens. Mon protagoniste est un ex professeur de littérature spécialisé en décryptage de symboles, mais il est las, et décide de devenir caissier d'un supermarché.

● Vous ne craignez pas de passer pour un nostalgique? Je le suis. C'est aux États-Unis que l'on me considère comme un artiste d'avant-garde. Une contradiction intéressante.

Entretien réalisé par Angela Maria Piga à Rome, le 16 mai.